

LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTRÉAL, VENDREDI, 10 NOVEMBRE 1871.

No. 17

SOMMAIRE du No. 17—10 Novembre 1871.

Agronomie.	
AGRICULTURE PROPREMENT DITE.....	205
LES LABOURS PAR LES TEMPS DE SÉCHERESSE. —Ad. Vallet.....	206
Notes de la Semaine.	
DES CENDRES ET DE LEUR APPLICATION.....	207
QUALITÉ DANS LE LARD.....	207
COMMENT LES PLANTES SONT NOURRIES.....	208
EXHIBITION DU COMTÉ JACQUES-CARTIER.— Liste des prix.....	208
Hygiène.	
ODEUR INFECTE DE LA TRANSPIRATION.....	209
Economie Domestique.	
MARMELA DE DEPOMMES.—Aurélié.....	209
Histoire Naturelle.	
ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CHEVAL.— Hygiène du cheval. Nourriture des chevaux. Des plantes propres à la nourriture des chevaux.....	210
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	211

Agriculture proprement dite.

Extraits du " *Livre de la Ferme* " par Joignaux préparés spécialement pour la *Semaine Agricole*.

C'en est assez, sans doute, pour réduire à la nullité de leur valeur la doctrine du croisement et le langage équivoque et confus qu'elle a introduit dans la zootechnie.

Mais si cette doctrine est bien décidément impuissante à réaliser les prétentions de ceux qui la préconisent si chaleureusement, pour amener la régénération et l'amélioration des races, est-ce à dire qu'il faille s'abstenir d'une manière absolue des opérations dites de croisement ? En aucune façon. Ramené à son importance scientifique réelle, le croisement est un moyen, un procédé d'exploitation industrielle des animaux qui, à l'exemple de tous les procédés de fabrication, donne des résultats en rapport avec la manière dont il est mis en pratique. Nous allons maintenant le démontrer, en même temps que nous indiquerons les principes généraux de l'application de ce moyen.

Ce qu'il importait de bien établir, auparavant, c'est le peu de fondement de cette supposition malheureuse, sur

laquelle s'appuient ceux qui en font une nécessité absolue de la zootechnie, à savoir que toutes les races naturelles ont été fatalement condamnées à la dégénération. Sans revenir sur l'hypothèse toute gratuite d'une patrie primitive pour chaque espèce, il faut répéter que chacune des races que présente celle-ci est exactement calquée sur les conditions culturales au milieu desquelles elle s'est formée, et qu'elle répond aux besoins correspondant à ces conditions. Qu'une race soit indigène ou qu'elle ait été importée depuis un temps suffisant pour que les circonstances naturelles aient pu agir sur sa constitution au point de la rendre constante, le fait est le même ; et pour qu'on fût autorisé à la considérer comme ayant dégénéré, il serait indispensable qu'on pût la comparer à ce qu'elle était à son point de départ. Celui-ci n'ayant jamais pu être saisi par personne, au moins pour ce que nous appelons nos races indigènes ou locales, force nous est bien de reléguer tout ce qui a été dit de la dégénération dans le domaine de la pure fantaisie.

Dégagé de cet empêchement fondamental, le problème du croisement, problème purement industriel et non point du tout doctrinal, se pose donc de la manière suivante :

Étant donnée une race locale, avec toutes les matières premières nécessaires à son exploitation plus lucrative que celle que permettent ses seules aptitudes naturelles, tirer le meilleur parti possible de ses produits.

Ainsi le comprennent les quelques rares zootechniciens arrivés par la physiologie positive et l'économie rurale à l'observation des faits ; ainsi l'ont compris, par exemple, M. Baudement, M. Tisserant, chaque fois qu'ils ont écrit sur le croisement. Nous n'avons pas envisagé autrement nous-même cette pratique, en la préconisant pour les races ovines de l'Ouest, que nous avons recommandé d'accoupler avec des béliers de la race anglaise améliorée de Southdown.

Seulement, par ce qui précède, on ne saisisait pas bien la distinction essentielle qu'il faut établir, entre le croisement considéré comme principe d'amélioration appliqué aux races, et le croisement envisagé comme moyen de tirer un plus utile parti des individus, par isolement et dans des conditions déterminées. Nous allons donc y insister ; car cette distinction est en zootechnie de la plus grande gravité.

Il importe, en effet, au plus haut degré de ne pas perdre de vue que si les produits de l'accouplement de deux individus appartenant à des races différentes peuvent présenter des caractères supérieurs à ceux de la race mère, ces caractères ne sont susceptibles de se maintenir qu'autant qu'ils sont en rapport exact avec le milieu dans lequel celle-ci est placée ; en un mot, que ces caractères ne se développent dans les produits qu'autant qu'ils ne sont pas l'expression d'une agriculture plus avancée et d'une hygiène plus minutieuse et plus attentive, que celles dans lesquelles ceux-ci sont destinés à vivre et à se développer. C'est ce que les partisans eux-mêmes du croisement doctrinal reconnaissent, sans en comprendre toutefois la signification. A moins cependant qu'il ne s'agisse que de modifications purement accidentelles dans l'organisme, et portant seulement sur ce que l'on peut appeler ses appendices extérieurs.

C'est ainsi que M. Dutrône a pu, avec une persévérance louable par le motif qui l'a inspirée, constituer dans la race cotentine une famille spéciale, caractérisée seulement par l'absence des cornes. En accouplant des vaches normandes avec des taureaux des races sans cornes d'Angus et de Suffolk, il a pu obtenir de temps à autre des produits qui n'avaient hérité de leur père que l'inaptitude à développer leurs armes frontales, et parvenir à fixer cette particularité dans la famille par des mariages consanguins. A part les cornes, les animaux de M. Dutrône présentent tous les caractères